

Christian Prigent

Les Enfances Chino

PRIGENT



P.O.L

Extrait de la publication

Les Enfances Chino

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

- COMMENCEMENT (roman), 1989
CEUX QUI MERDRENT (essai), 1991
ÉCRIT AU COUTEAU (poésie), 1993
UNE ERREUR DE LA NATURE (essai), 1996
À QUOI BON ENCORE DES POÈTES ? (essai), 1996
UNE PHRASE POUR MA MÈRE (lamento-bouffe), 1996
DUM PENDET FILIUS (poésie), 1997
L'ÂME (poésie), 2000
SALUT LES ANCIENS / SALUT LES MODERNES (essai), 2000
PRESQUE TOUT (poésie), 2002
GRAND-MÈRE QUÉQUETTE (roman), 2003
L'INCONTENABLE (essai), 2004
CE QUI FAIT TENIR (essai), 2005
DEMAIN JE MEURS (roman), 2007
LE MONDE EST MARRANT (VU À LA TÉLÉ) (chroniques), 2008
MÉTÉO DES PLAGES (roman en vers), 2010
COMPILE (textes et CD), 2011
LA VIE MODERNE (poésie), 2012

*Les livres de Christian Prigent
parus chez d'autres éditeurs
sont répertoriés en fin de volume.*

Christian Prigent

Les Enfances Chino

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2013
ISBN : 978-2-8180-1791-3
www.pol-editeur.com

« Tu t'es ridiculement harnaché pour ce monde. »

Franz Kafka

*Méditations sur le péché, la souffrance,
l'espoir et le vrai chemin, 1917-1918*

1

CAUSERIE AU LAVOIR



clac : photo!

L'enfant Chino : zoom contre-plongée sur lui coin gauche en haut.

Shoot un : chaussette défectueuse, genou couronné, culotté court.

Deux : nez morveux, roupie.

Trois : bout de cul pointu.

Quatre : jonction cul/moquette.

Moquette : poils en plan serré. Si zoomée macro, moquette = gazon. Dessus : reptation du liseron. Dessous : rhizomes sournois. Échantillons : chiendent à vaches, grand plantain, l'esclaire aux jaunisses. Luzerne pour les appétits de qui n'est pas là encore comme lapin. *Taraxacum officinale*? Oui, mais sous le nom de pissenlit. Bestioles cric crac croc avec mandibules? Inclus dedans. De même vermicule. Mais en passager clandestin des soutes.

Couleurs : pastel moyen moins.

Action : ondulation.

De l'air a fait ça. Si j'ai expiré un peu de ce vent, c'était pour l'embué qui dit au miroir *je ne suis pas mort*. Et donc pour former par là l'illusion qu'il y a du vivant pris dans la glaçure de photographie.

Ainsi paraît l'enfant Chino.

Derrière lui, l'ultérieur s'annonce par des barbouillis bâclés à l'éponge sur grand vide moche avec des oublis violets qui traînardent comme de la vinasse dans le caniveau des bleus dégoutants. Au bord du plus rien du tout nommé firmament, ces teintes vont mourir résumées en ciel dans des bouderies de lavis. Mais laissons ça croupir pour l'instant ailleurs. Qu'ailleurs, au-delà et en général ce qui n'est ni là ni ici cuisent dans pas plus qu'une soupe de soupirs parmi l'épluchure des mondes nombreux.

la ville objective

La ville objective se poursuit hors champ sur le plan des sols. Si elle se propage à la vitesse de rotation du monde entre des glacis de landes, bocages, pâtures, jachères, gadoues, jardins ouvriers et ZUP, c'est incognito. On ne la voit pas s'étaler sans débander de ses limites à ses octrois entre son bornage tant topographique qu'administratif car Chino s'en tape comme du torchon qui épongea le sang de

ses premières apparitions : il a trop à faire avec son nombril et ce qui se passe à ras de son nez pour s'intéresser à l'objectivité qui ne vit pour l'instant qu'idéalement comme ombres dans la grotte de l'Almanach des Postes.

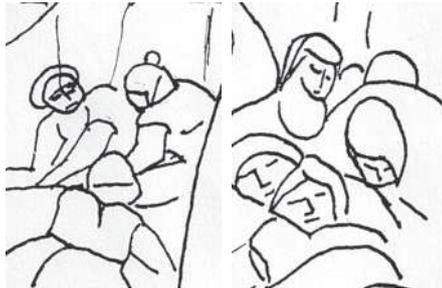
Que disent ces spectres ? Préf. des C-d-N. Ch. l. d'arr. (17 cant., 121 comm.) [*Briochins*]. 22 quartiers. Superf. : 21,88 km². Alt. : 134 m. Popul. : 37 670 hab. Blas. : d'azur au griffon d'or armé et lampassé de gueules. Cath. d'all. massive (XIV^e/XV^e). Anc. Évêché. Indus. aliment. Fabr. de chauffe-eau. Spéc. de broserie. Pêche côt. et petit cabotage. L'or. de la v. rem. à un monastère fondé au v^e s. par un moine gallois. Trilingu. résiduel : franç. dom., restes de gallo, traces de breton. Clim. dominé par infl. marit. Tm : 11 °C. Temp. hivern. douces. Zone 9 de rusticité des plantes. Pers. céel. : Villiers de L'Isle-Adam (litt.), Glais-Bizoin (inv. timbre-poste), Rosengart (industr.), le douanier Tass (introd. de la patate av. Parmentier).

En plus Syndicat d'Initiative : cité gentille à perspectives charmantes avec collines molles et plateaux entaillés de gorges pittoresques ; jardin public orné d'allégories entre des célèbres en redingote de pierre ; vue sur mer derrière tour ruinée sur port souvent envasé ; baie horizontale où « Neptune s'en va faire boire ses chevaux aux prairies d'Albion » ; plages à cabanons à portée de foulée *via* deux viaducs audacieusement lancés. Quartiers z'huppés au centre, quartiers pourris aux bords, quartiers ouvriers derrière saignée SNCF qui coupe en deux l'espace, la société et les idées.

Le poète moqueur car il est aigri dit qu'y puent partout fumier et chou aigre c'est tout comme lui. Autre voit

bercail comme nid de cloportes, va chier parigot. Autre tartine au fiel sur vaux perturbants pour la circulation le mal embouché. Le même ironise sur ah quel lapin architectural va encore sortir du chapeau fertile des Ponts et Chaussées au fil des chantiers sans cesse cavant, bouchant, refouissant, comblant et r'excavant qui font du sujet de conversations en ruinant de trous les budgets du maire. Idem nul soutient que la Manche n'est là que quand sa vase pue exhalée du port à qui la cité rurale dans l'âme ne montre que ses fesses ta gueule le plaintif. Toujours lui déplore que le cœur de pierre de la petite ville change bien plus vite que celui des hommes vu qu'on a beaucoup, voire presque tout, cassé des traces immobilières du passé ce qui selon lui fait encore des trous mais dans la mémoire des luttes prolétaires et des espérances – mais c'est un mesquin qui n'a rien à faire au rance de son cœur de caillou à lui que son négatif intéressant.

entrée des laveuses



Chino le héros descend de son tertre dans l'indifférence à ces vérités. Sa vision ? : creux et bosses dans du cochonné général marron. S'il plisse mieux les yeux, il verra des gris tordus par le vent exprimer un ciel, des cuirs onduler oints de céladon de flotte en averses jusqu'à l'horizon, des damiers partis mi-jade mi-citron cadastrer le site. Il va vers le bas de ce panorama clopiner schlic schlac aux slotches brun purin. Là est le vallon où s'écoulent des vies vues en perspective comme des petites flaques dans l'indécision pastel des matières.

Symétrie en haut de goutte au naseau, un peu de bavé à la commissure et le cheveu fade aspiré par l'air vers zéro couleur. Zérocouleur est encore une couleur. Nuance caillou en gros, avec souvenir d'ocre terre dedans. Ici, attention : âcre ocreux au cœur et sus l'dessus gravillonneux, c'est le camaïeu général croupi par quoi se distingue en gros quand elle vaque à ses professions la chair affairée dite humanité. Chino va vaquer car il a bougé. But : mettre son grain de sel. Où ? dans l'emmerdement tout pareil au même du rien qui se passe.

Au creux du val rutila un ru plombé de marbrures qui fila vite fait parmi la maraude de teintes agricoles entre les marrons de la négation, le vert neutralisant et l'azur avide de pomper tout ça vers des altitudes. Et sans transition l'œil de Chino luit car il isola des sortes de rondelles penchées à un coude du ru sur des planches obliques. Agrandis, se dit-il. Il le fit : des culs. Ainsi se forma de la société résumée en croupes de commères courbées sur des affaires. Vu l'indécision des postures, cambrures suggestives par genuflexion et

locomotion *more ferarum*, position fœtale et supinations sont en option. De ce tas s'exhalent des vapeurs, bulles, dégoulinures, odeurs de fadeurs. Résumons : bave savon bouilli des lessiveuses et guirlande autour de bouffées bruitées.

Ces bruits : pépies, la jacasse¹. Celles qui jacassent sont en blouses noires. De même celles qui rient à cause des jacasses. Elles sont descendues à matin au douet du val bien nommé car c'est bon disent-elles d'y être arrivées : ru de *Doux-Venant*. Ou elles ont monté des caves de bicoques avec les baquets lourds de frusques aux hanches jusqu'à la cuvelle à bords de ciment posée en lisière des joncs et des menthes juste avant le sable qui s'en va à plat métissé de vase plus loin faire la grève sur son tas de maërl. Après (au-dessus) c'est la mer livide qui lave tout toute seule avec ses rouleaux dont s'essore du sel d'algue comme un sou neuf.

Aucun œil sur elle. Si Vénus en sort en tenue à poil, nulle lui tendra la serviette éponge. Elles ont mieux à faire. Elles tapent du battoir comme dans la chanson. Elles sont joyeuses, c'est obligatoire. Elles dormiront bien ce soir après le labeur, la soupe, chapelet, torgnole aux moufflets et l'assaut mâle réglementaire : ronron.

Ça cause, on dirait. Vazy, Chino, tout ouïe, le sens en éveil : ça t'informera. L'entour est bavard, la vie c'est complexe. Où ça volubile est le lieu des formes apparues comme choses. Là où ça parle, le monde advient. Et le monde ici, ça y est, c'est les gens.

1. Goya, *Les Lavandières*, 1780. Madrid, musée du Prado.

un bout de causette

Chino s'amène. Chaloupe, décontracté, le cambré membru du rognon. Penché étudié oblique sur l'œil du béret. C'est crâne, grande allure. La tige d'avoine pour le bucolique et le style bouffarde. Bonjour, les filles. Salut, gamin. Ça va, la buée? Ça va, ça mijote. Tu fais quoi ici à traîner les guêtres à mollo l'allure? (demande la Marie, complétée Dondaine à cause des volumes). Rien bien net, on vaque. J'observe où xa pousse. Je fais la causette aux sapins. Autant dire tu glandes, voyez la feignasse (dixit Nez-de-Fouine, la garce à Cul-d'Rat). Et question sapin, m'est avis xa peint surtout la girafe (dixit Augustine, alias la Titine). Ça *peigne*, dit loustic, pas *peint*. Papin, non : moi c'est Titine. Vexe pas, Titine, la langue a fourché. Girafe ou bourricot, je peins pas, tintin : j'ai pas le pin-ceau. Même dans la culotte? finasse Herculine, la fille à Poirot. Rien, juré, je montre : visez les poches. Il le fait, lui poussent momentanément oreillons d'ourson aux cuisseaux du short. Et le peigne, tu l'as? On dirait pas. Dixit la mutine à fossette coquine, la finaude, l'Ablette, la fille à Poisson, et les allusions s'en vont sinuer plus loin sur le ru dans du gominé lissé Vitapointe.

Un blanc. Le coup d'œil vexé aux sabots. Petit pet comme zef de protestation. Tap tap les battoirs. Le linge? Il expire. L'eau du ru? Elle mousse, c'est l'effet Persil. La mousse? Ça file aux herbus. La tanche, elle aura l'écaille qui rutille. La perche : les ouïes nettes. Perdons pas le fil. Question, genre acide : y avait pas école? (c'est la mal pei-

gnée, la cousine à Pain-d'Épice). Normal, c'est jeudi. Si c'était mardi, kif-kif : c'est vacances. Tu pousses, Lariflette. Congé c'est toutletemps pour ton acabit. Et, pour la riflette, personne à l'appel : ronflette, le bivouac et la crosse en l'air. Pensée du marmot, mais inexprimée : Lariflette toi-même. Est-ce que je t'appelle Le Rafiot, pissouse ?

Coup de pied d'ânesse signé la Pinard, épouse Petit-Poil (junior, le cadet) : vacances, c'est chance pour qui a toujours flemme, poil dans la main, l'orteil en éventail. Tout perle au goret. Aperçu social (*pcc* Pomme-Cuite, sœur de lait du même) : j'en connais pour qui congé c'est jamais. La trime, le turbin, d'aube à chien et loup et re-bis pareil l'endemain idem jusqu'à les deux bouts à la fin du mois qui rejoignent jamais. Commentaire fugué : ouais ouais (*imo pectore*), ouin ouin (*in petto*). Choral : les soupirs. Unisson : ma doué beniguet. La cendre à savon en pluie sur les coiffes. Derrière, abois forts en fond d'horizon : elle gronde, la Chienne-du-Monde, la bête de misère, celle qui croque au popotin des gueux. Codicille solo avec le venin de l'anonymat : le vice, ça cheville ; t'auras beau laver, bernique, ça incruste : qui aime buller il bulla il bulle et rebullera.

Chino : pas ma faute, c'est celle au calendrier. Rosa la Cinglante : ou celle à pas d'pot pour ceusses qu'ont pas gros en fond de poêlon et maigre au beurrier pour les épinards. L'épinard, j'aime pas, surtout en purée : c'est vert amer, c'est comme la colique. Exclamé choral (famille Illico, Madame, la mémé, cousine Presto et les petites fille aînées et puînées, signe distinctif : toutes les excroissances en billes de loto) : voyez le fiérot ! Chœur des mêmes ronchons : clos bec, rai-

sonneur ! On fait l'aristo, et on a encore lait qui goutte au pif (dixit la joviale, celle au sein qui pend bas sur le genou). Il est mignon, le p'tit tendron, dixit Madelon, la fille à tous ceux qu'ont pas froid aux yeux. (Chanté) *viens, viens mon héros*. Mimique : œillade magnitude 8. Gestuelle : zig de hanche zag, zag de la zig, et le tressauté de la laiterie. C'est trop pour notre héros qu'est encore bien près, si tu comptes à tant cm/jour, du temps asticot. Mais, même asticot, on a les instincts futur papillon : et hop, la risette, effet petite mèche, cambré du pelvis, c'est avantageux.

Mais rose, ça dure pas. Prévoyons plus moche. C'est quoi le crayon que t'as sur l'oreille ? (dixit Pie-Jacasse, la squaw d'Œil-de-Lynx). Un crayon. Bien, la réplique : laconique, sans le chichi herméneutique. Et qui t'est tombé d'où sur l'étiquette, si c'est pas trop à Monsieur demander ? Trouvé par terre oh eurêka. Voyez-vous ça. Hasard fait bien. Pas plutôt piqué ? Il a rien vu, m'sieur l'épicier ? Il lunatiquait derrière ses bouches ? Le crayon, c'est pas çui pour l'addition, chu par distraction, ramassé furtif – et hop à la poche ? Hasard, ouiche, on voit. Un blanc, la mouche vole. Les anges, leurs épées. Les bois de justice en surimprimé. Maman, la taloche. Je dis non c'est non. Tu l'as vue celle-là ? Douche au robinet. La boule asphyxiante au gosier. Poil qui colle un peu en zone temporale. Hasard, il a dit. Si t'astiques un peu le style à reluire, monnaie de la pièce hasard, c'est destin.

Findublanc. Bégaïement, bouillie. Puis ledécoincé. Frrrrt frrrrt, avance rapide. Répétiti répétito. Chino, bis : trouvé-par-terre-oh-eurêka-pas-loin-du-caca / essuyé-feuille-de-mar-

ronnier/rincé-au-mixé-jus-d'herbe-et-glaviot/sucé-la-mine/
 bon-goût-plomb-traces-charbon-hummm-humm-rond-&
 pointu/bon-goût-aussi-le-chewing-gum-de-la-petite-gomme/
 bon-goût-le-bois-mâchouillé-scratch-scotch-terre-pous-
 sière-écorce-aubier-sève-déshydratée-parfum-de-marron-
 traces-noisette-dominante-planche-à-pain-sans-le-pain.

Après c'est l'opinel. La pointe, test au pouce. Essai sur du bout écorcé de hêtre. Motif? Le classique : le cœur et sa flèche, ça plaît toujours. Avec pleins, déliés, le trembloté main levée. Et zou, sans transition, la phase pariétale, on passe au bison. Sous peu on cochonne à la boîte percée les draps de toute la maisonnée. Graffiti, barbouille : hop, hop, la vocation. Sois artiste, mon fils. Chino, il ne sait rien de ça. Il se gratte le lobe comme comportement. Et le crayon tremble juste au-dessus dans sa rainure, le pauvre crayon de mauvaise mine coulissé sur place entre chair émue sur le cartilage et le poil collé à ras l'oreillon. Pie-Jacasse, elle lâche pas l'affaire. Tirer vers du nez, c'est dada, son truc : à la soupe ce soir elle saura quoi dire de genre succulent à son godichon toujours à scruter loin dans l'environ pour voir le gibier calter mais qu'a bien du mal avec presbytie et le familier des menues proximités.

Pie-Jacasse : et le crayon, tu te l'as collé là à la feuille pour quoi? C'est pour crayonner, pas compliqué. Et crayonner quoi, dixit Langue-de-Pute (la gerce à Merlan)? Faire du pâté sur recension des commissions? *ZUT SNCF* en caractères baston sur un wagon? Saloper missel avec du croquis de cochonnetés? Zéro + zéro = tête à Toto surimprimé à pub Pernod? Ou la frise quéquette en décoratif

NE ME FAITES PAS DIRE CE QUE JE N'ÉCRIS PAS, Cadex, 2004

LE SENS DU TOUCHER, Cadex, 2008

CHRISTIAN PRIGENT, QUATRE TEMPS, Argol, 2009

L'ARCHIVE E(S)T L'ŒUVRE E(S)T L'ARCHIVE, Imec, 2012

(chroniques)

SIX JOURS SUR LE TOUR, Éditeurs évidant, 1991

BERLIN DEUX TEMPS TROIS MOUVEMENTS, Zulma, 1999

(jeunesse)

KEULEULEU LE VORACE, Hesse, 1999

(voix)

L'ÉCRITURE, ÇA CRISPE LE MOU, Alfîl, 1997

NAUFRAGE DU LITANIC, Le Bleu du ciel, 2008

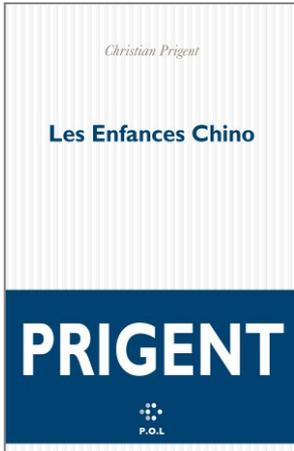
Achévé d'imprimer en février 2013

dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s. à Lonrai (Orne)

N° d'éditeur : 2320 – N° d'édition : 250424 – N° d'imprimeur : 10xxxx

Dépôt légal : mars 2013

Imprimé en France



Christian Prigent
Les Enfances Chino

Cette édition électronique du livre
Les Enfances Chino de CHRISTIAN PRIGENT
a été réalisée le 4 mars 2013 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en février 2013
par Normandie Roto Impression s.a.s
(ISBN : 9782818017913 - Numéro d'édition : 250424).
Code Sodis : N54944 - ISBN : 9782818017937
Numéro d'édition : 250429.